CHRONIQUE

DES ÉTUDES LATINES

PAR J. MAROUZEAU

I. — RÉUNIONS ET CONGRÈS.

En réponse aux questions posées dans la précédente *Chronique* (cf. t. XV, p. 258), diverses suggestions ont été faites par des membres de la Société. L'une des premières qui pourront être retenues est la proposition d'organiser un dîner annuel. L'Administrateur suggère comme date d'un premier *dîner latin* le samedi 10 décembre 1938, après l'Assemblée générale annuelle.

— Au moment où paraîtra ce fascicule de la *Revue* aura lieu en Belgique la cinquième *Excursion-Congrès*, organisée en liaison avec les latinistes belges, et en Suisse, à Bienne, la *Séance semestrielle du Groupe romand.*

— J'ai annoncé sommairement, dans une précédente Chronique, le *Congrès international des sciences historiques*, qui aura lieu cet été à Zurich. Le délai d'inscription pour les conférences est révolu ; mais on peut s'inscrire en tout temps pour la participation au Congrès : 25 francs suisses pour les congressistes, 12 francs pour les personnes les accompagnant et pour les étudiants. Les séances de travail auront lieu du 28 août au 3 septembre ; à partir du 5 septembre seront organisées des excursions de deux à quatre jours en différentes régions de la Suisse. Renseignements auprès du secrétaire : G. HOFFMANN, *145, Susenbergstrasse, Zürich VII.*

— Un premier *Congrès international de toponymie et d'anthroponymie* se tiendra à Paris du 25 au 29 juillet, à l'École des chartes, 19, rue de la Sorbonne, sous la présidence d'honneur de M. J. Vendryes, doyen de la Faculté des lettres ; président du Comité d'organisation : M. A. Dauzat, professeur à l'École pratique des hautes études.

Le Congrès aura pour but d'assurer la liaison entre les toponymistes et anthroponymistes des différents pays, de provoquer des échanges de

vues et des discussions sur les méthodes d'enquêtes et de recherches, les problèmes d'ordre général, la création de répertoires et de bibliographies. Des vœux seront étudiés pour la coordination des instruments de travail, la publication de répertoires officiels, l'enseignement de la toponymie et de l'anthroponymie, etc. On proposera la nomination d'un Comité international permanent pour maintenir le contact entre les spécialistes de ces études et préparer des Congrès ultérieurs.

Il y aura une section générale de toponymie (méthodologie, bibliographie, répertoires, etc.), des sections spéciales (pré-indo-européenne, gallo-romaine, germanique, slave, etc.) et une section d'anthroponymie.

Les congressistes de Paris et des environs adresseront leurs adhésions (et les demandes de renseignements) de préférence à M. Rostaing, *3, rue du Vieux-Colombier, Paris, VI*e*;* ceux de la province et de l'étranger à M. Lebel, *12, rue Pelletier-de-Chambure, Dijon (Côte-d'Or)*.

Le montant des cotisations (50 francs) sera envoyé à M. Fouché, trésorier, *31, rue Claude-Bernard, Paris, V*e (chèques postaux, Paris 1665.29).

— Le premier *Congrès international d'épigraphie grecque et latine* se tiendra à Amsterdam en septembre 1938, au Palais de l'Académie royale des Pays-Bas.

Le soir du mercredi 31 août, les congressistes se réuniront pour la première fois. Les séances du jeudi 1er, du vendredi 2 et du samedi 3 septembre seront consacrées aux communications scientifiques des membres du Congrès. Pour le dimanche 4 septembre, on organisera des visites aux Musées d'Amsterdam et une excursion aux environs de la capitale.

La cotisation, fixée à une livre anglaise ou neuf florins hollandais, doit être adressée à la trésorière du Congrès, Mlle A. Roes, *Jan Steenlaan 2, Huis ter Heide* (compte chèques postaux 80078).

II. — Sociétés et Instituts.

L'*Istituto di studi romani* publie dans sa *Rassegna d'informazione* du 14 mars un compte-rendu détaillé des manifestations qui ont été organisées en l'honneur du *bimillénaire d'Auguste* dans vingt-neuf pays. Il va sans dire que l'Italie a dans cette commémoration de beaucoup la part la plus considérable.

Le même *Istituto* a pris à tâche de recommander l'usage du latin comme langue de diffusion scientifique internationale. J'ai déjà dit plusieurs fois que l'entreprise, selon moi, prête à objections : les grandes langues modernes de civilisation, dont la connaissance est plus répandue que celle du latin, se prêtent mieux aux besoins de la rédaction scientifique. Ce qui s'impose aujourd'hui, à mon avis, c'est, pour les pays de

langue peu répandue, de renoncer à leur particularisme linguistique et d'adopter, pour les publications destinées à une large diffusion, la mesure que vient de prendre si sagement, par exemple, une revue danoise nouvellement fondée dont je parle ci-après : *Classica et Mediaevalia*, qui impose à ses rédacteurs l'usage d'une des grandes langues modernes.

Quoi qu'il en soit, je signale très volontiers l'appel lancé par la Société italienne, et en particulier l'article-programme très suggestif que vient de publier M. C. Galassi Paluzzi, sous le titre *Per l'uso del latino*, dans les *Rendiconti del 5º Congresso nazionale di studi romani* ; enfin, je rappelle les principales initiatives prises dans le même ordre d'idées par différents groupements : en Italie, *Alma Roma*, dirigée par le prof. G. Fornari ; en Espagne, *Palaestra latina*, dont le directeur, prof. E. Jovè, est tombé victime de la guerre civile ; en Allemagne, la *Societas latina* de Munich (prof. Lurz) ; en Hongrie, *Juventus*, dirigée par le prof. Wagner, de Budapest ; en Amérique, *Auxilium latinum*, dirigé par le prof. Warsley, de New-York, *Nuntius latinus* et *Inter nos* ; en Pologne, la *Societas linguae latinae usui internationali adaptandae* du prof. Zielinski ; enfin, en Égypte, la *Latina Ephemeris* dirigée par le prof. J. Rapnouil, qui vient de prendre l'initiative d'une « Latina radiophonia » !

— La *Société danoise d'histoire et de philologie* a entrepris la publication d'une revue : *Classica et Mediaevalia, Revue danoise d'histoire et de philologie*. Ce périodique vient combler une lacune que ressentaient les représentants de la science de l'antiquité dans ce pays de grande culture classique et humaniste.

Le champ d'activité de la revue comprend les études sur l'antiquité et les traditions anciennes au moyen âge, telles qu'elles se manifestent dans l'histoire générale, l'histoire du droit et l'histoire ecclésiastique ; en plus, des recherches sur les différents domaines particuliers de la littérature prosaïque et poétique, l'historiographie et l'histoire de la philosophie. La langue et le style des écrivains qui continuent la tradition ou subissent son influence entrent également dans le cadre des sujets étudiés, tandis que la linguistique générale comme l'archéologie et l'histoire de l'art restent en dehors.

Le comité de rédaction comprend : Dr Adam Afzelius (histoire), Viggo Brøndal, professeur d'université (philologie romane), Louis L. Hammerich, professeur d'université (philologie germanique), Stig Juul, chargé de cours (histoire du droit), Hal Koch, professeur d'université (histoire ecclésiastique), William Norvin, professeur d'université (philologie classique).

La revue est entièrement rédigée en allemand, en anglais et en français. Le prix de souscription pour une année (deux fascicules d'ensemble

18 feuilles) est de 18 couronnes danoises : librairie Gyldendal, Copenhague.

— Notre Société est déjà en rapports étroits avec les pays latins de l'Amérique du Sud. De la République Argentine nous est signalée aujourd'hui une initiative intéressante : M. Henri François, professeur de philologie classique aux Facultés des lettres de Buenos-Aires et de La Plata, vient de nous adresser un rapport sur l'activité de l'*Institut de littératures classiques* de Buenos-Aires, fondé depuis peu d'années et affilié à notre Société. L'Institut a entrepris en particulier la publication d'éditions classiques, et il a mis à l'étude, en liaison avec une *Académie latine* qui, fondée il y a deux ans, réunit quelques douzaines de latinistes ou amis des lettres latines, la réforme de la prononciation du latin, sur laquelle M. François nous demande une consultation. Il y a là un centre d'études et d'influence qui mérite toute la sympathie de notre Société.

III. — Travaux en cours et en projet.

— M. P. Grimal, ancien membre de l'École française de Rome, travaille à une thèse de doctorat sur *les jardins romains à la fin de la République et aux deux premiers siècles de l'Empire*, développement d'un mémoire qui lui a valu le titre d'élève diplômé de l'École des Hautes Études. L'ouvrage constituera une contribution à l'étude du naturalisme romain. Comme thèse complémentaire, M. Grimal présentera une édition, avec traduction et commentaire, du traité de Frontin, *De aquis urbis Romae*.

— M. André, professeur au lycée de Saint-Étienne, projette, également pour une thèse de doctorat, une étude sur *le vocabulaire des couleurs en latin*.

— M. l'abbé J. Molager, professeur à Lyon, envisage une étude sur *l'histoire des mots « parler, prier »*.

— M. Jean Collart, professeur au lycée Pasteur, prépare, à titre de thèse principale, une étude sur *Varron grammairien*, sa doctrine, son influence, et sur l'évolution des théories grammaticales à Rome ; à titre de thèse complémentaire, une édition, avec traduction et commentaire, des livres V et VI du *De lingua latina* (partie étymologique).

— M. l'abbé J. Finaert, professeur à la Maison de l'Assomption, à Nîmes, a entrepris, également pour une thèse de doctorat, un travail sur *l'évolution de la langue et du style de saint Augustin*. Cette étude promet une illustration et en même temps un contrôle des vues du regretté Mgr Schrijnen, qui a été consulté sur ce projet, et elle doit appor-

ter des vues nouvelles sur un aspect peu envisagé de l'œuvre de saint Augustin.

— M. E. Tréhorel, professeur au collège Saint-Caprais, Agen, retient pour sujets de thèses une étude sur *les mœurs africaines d'après les œuvres de saint Augustin* et une édition du *Psalmus contra partem Donati*, avec traduction, commentaire et étude rythmique.

— M. A. Gerlo, docteur de l'Université de Gand, répondant à une suggestion présentée dans cette *Revue*, t. XII, p. 38-39, a entrepris une édition du *De pallio* de Tertullien, avec commentaire et traduction.

— M. M. Kravar, licencié de l'Université de Zagreb, élève de l'Institut de phonétique, travaille à une analyse méthodique des *éléments de l'accent latin.*

— M. J. Andrieu, élève de l'École des Hautes Études, projette une étude sur l'emploi, la répartition et le degré d'authenticité des *sigles d'interlocuteurs dans la comédie latine.*

— M. A. Dain, directeur d'études à l'École des hautes études, a en vue une mise au point, sous forme de manuels d'initiation, des trois grandes questions qui touchent à l'histoire et à la présentation des textes : technique de l'édition, critique des textes, classement des manuscrits. L'essentiel de ses vues sur ce sujet se trouve dans un important article auquel j'emprunte dans la suite de cette *Chronique* (p. 44) des suggestions de travaux.

— Je crois devoir signaler que j'achève en ce moment la mise au point du second volume de mon étude sur *l'ordre des mots (La place du verbe)*, et que j'envisage, pour un délai assez rapproché, la publication du premier volume d'une édition de Térence dans la Collection Guillaume Budé.

IV. — Suggestions de travaux.

Dans une précédente *Chronique* (1937, p. 267), je signalais, d'après M. K. Jax, l'utilité que présenterait une édition critique de l'*Indiculus* des écrits de saint Augustin de Possidius. Il a échappé à M. Jax et à moi-même que Dom Wilmart a comblé par avance cette lacune en publiant le texte en question dans les *Miscellanea Agostiniana : Festi e studi pubblicati a cura dell'Ordine eremitano di S. Agostino nel XV centenario dalla morte del santo dottore*, Rome, 1930, t. II, p. 149-233. M. H. Marrou, qui me rend le service de me signaler cette publication, la déclare en tout point remarquable et de consultation aisée, grâce à un jeu complet d'index, mais ajoute qu'aucun tirage à part n'en a été mis dans le commerce. D'où l'omission dont je m'accuse. Nouvelle occasion de déplorer

avec M. Marrou la mode de ces recueils collectifs qui, de contenu disparate et de diffusion limitée, sont souvent le tombeau des productions les plus dignes de vivre.

— Dans un petit ouvrage récemment publié (*Hilfsheft zur lateinischen Stilistik*) et recensé ci-dessous (cf. *Bulletin critique*, p. 173), M. K. Schönberger signale l'utilité que présenterait une étude sur l'emploi et la valeur stylistique des composés latins. C'est une suggestion que j'avais proposée déjà dans une Chronique de cette *Revue*, t. III, 1925, p. 186, et reprise avec des précisions nouvelles en 1931, t. IX, p. 31. Qui entreprendrait un travail sur ce sujet aurait la voie toute tracée par l'ouvrage de G. Meyer sur le grec : *Die stilistische Verwendung der Nominalkomposition im Griechischen*, Leipzig, Dieterich, 1923, et trouverait une orientation sommaire dans mon *Traité de stylistique*, p. 128-130 (cf. aussi p. 28 et 95).

— « Il y aurait, dit M. J. Vendryes dans un article des *Mélanges Desrousseaux*, p. 475, une jolie étude à faire sur les substantifs qui ont été employés pour désigner d'une façon générale un objet indéterminé, à la façon d'un pronom neutre indéfini » (type *negotium*). J'ajouterai que l'étude amorcée sur ce sujet par M. Vendryes lui-même dans l'article en question pourrait être étendue utilement aux diverses valeurs du neutre : affective, familière, hypocoristique, etc.

— M. E. Löfstedt, dans son *Kommentar zur Peregrinatio Aetheriae*, p. 170, regrette qu'il n'y ait pas d'étude consacrée à l'adverbe *penitus*, qui semble avoir acquis dans la langue familière la valeur d'une simple particule de renforcement. M. O. Janssen, dans son ouvrage récent sur *L'expressivité chez Salvien de Marseille* (cf. ci-dessous, *Bulletin critique*, p. 186), apporte sur cette question des indications utiles, mais estime aussi qu'une monographie de cet adverbe serait souhaitable.

— Puis-je reprendre ici à titre de suggestion l'observation que j'ai présentée dans un précédent Bulletin critique (1937, p. 375) à propos d'un Lexique des idées d'Horace de O. E. Nybakken, *An analytical study of Horace's ideas*. Je crois qu'un inventaire analytique et alphabétique d'une œuvre, d'un auteur, d'un genre, peut être plus instructif et est certainement plus vrai qu'une synthèse, où se trouve exprimé d'ordinaire celui qui en est l'auteur plutôt que celui qui en est l'objet. Si nous avions de tels répertoires pour la plupart des auteurs latins, nous verrions plus clair dans les questions d'imitation, de tradition, nous aurions des instruments de recherche et d'orientation propres à inspirer des générations de travailleurs.

— Dans un ordre d'idées voisin, M. M. Durry, qui a été amené, au cours de sa thèse de doctorat sur le *Panégyrique de Trajan*, à présenter

un classement des lieux communs qu'on appelle plus précisément des « topoi », s'excuse d'avoir fait une place notable à l'étude de ce type de composition par le désir de provoquer des études similaires. « Il n'existe pas, dit-il, de répertoire des « topoi » gréco-latins conçu comme le recueil de proverbes d'Otto. Tant que cet ouvrage n'existera pas, les rapprochements que l'on pourra faire ne seront dus qu'aux hasards des lectures et des souvenirs. L'ouvrage d'ensemble, dont le besoin est si grand, serait plus aisé à réaliser si pour chaque auteur un relevé et un classement avaient été faits » (p. 34-35).

A ceux qui seraient intéressés par ce genre de travail, je rappelle les indications contenues dans un article déjà ancien de P. Lejay (*Revue de philologie*, t. XLI, p. 202 et 209) et l'appel que j'ai moi-même lancé déjà dans cette *Revue* (t. II, p. 159).

— M. L. Laurand m'écrit pour signaler qu'il serait fort utile « de rééditer la fameuse inscription de Dioclétien « de pretio rerum venalium ». « Il est vrai, ajoute-t-il, qu'elle a été commentée par Waddington et, plus tard, par Blümner, dont les notes sont jointes au texte établi par Mommsen. Mais une édition bien au point et d'un format commode serait sans doute la bienvenue, et, parmi les lecteurs de la *Revue des Études latines*, plus d'un serait en état de la réaliser : M. Gagé ne songerait-il pas à faire pour cette inscription ce qu'il a si bien fait pour les *Res gestae diui Augusti* »?

— Dans une étude sur les *Scholia Bembina* (cf. cette *Revue*, t. XV, p. 206), M. J. F. Mountford croit avoir trouvé la trace (pour le Phormion au moins) du commentaire original de Donat sur Térence. « Si cette hypothèse est exacte, fait observer M. Ernout dans la *Revue de philologie* (t. X, 1936, p. 191), elle jette une lumière toute nouvelle sur l'œuvre de Donat et peut servir de base à des recherches ultérieures sur l'origine et la composition de ce commentaire célèbre. D'une manière générale, ajoute M. Ernout, on peut dire qu'une étude d'ensemble sur les grands commentaires de l'antiquité serait à faire. Ils ont de nombreux points de contact entre eux ; ils représentent une tradition commune ; à chaque instant, Donat et Servius se rencontrent... Un examen comparatif de leurs œuvres serait une précieuse contribution à l'histoire de la philologie chez les Latins. »

— Il y a beaucoup à glaner dans un compte-rendu important que M. A. Dain vient de consacrer à l'ouvrage de G. Pasquali, *Storia della tradizione e critica del testo* (*Supplément critique au Bulletin de l'Association Guillaume Budé*, t. VIII, 1937). Parmi les considérations qui y sont présentées relativement à la critique des textes, les plus importantes, qui viennent rejoindre des préoccupations maintes fois exprimées par

moi-même dans cette *Revue* (cf. t. IV, p. 32-33 ; t. X, p. 46 et 309 ; t. XIII, p. 35), ont trait à la nécessité de recherches historiques. « L'ouvrage de Pasquali n'est pas une histoire des textes au sens propre de ce terme, c'est-à-dire un exposé retraçant les différentes étapes par lesquelles les textes sont parvenus jusqu'à nous. L'ouvrage conçu dans ce sens est encore à faire. Il faudrait même plusieurs traités différents, correspondant aux conditions différentes de la transmission des textes » (p. 7). Exemple précis à propos de la transmission « en ligne directe » : « il est à regretter que le cas de la tradition de Virgile n'ait jamais été élucidé, et que les travaux entrepris chez nous par Chatelain n'aient pas été continués et repris » (p. 9). Une contribution importante à l'histoire des textes serait de tracer « l'histoire culturelle de l'Église dans le haut moyen âge, seul organe à cette époque de la culture générale » (p. 20). Mais il faudrait remonter bien plus haut et « refaire l'histoire du texte pour toute la période antérieure à celle de l'archétype ou des archétypes décelés par le classement des témoins conservés » (p. 29). « Si on réalise un jour, conformément à cette conception, une histoire chronologique des textes, on fera apparaître le genre d'apport nouveau qui correspond à chaque génération et à chaque école ; on verra ainsi que l'histoire des textes se découpe en tranches assez nettes, qui doivent chaque fois être étudiées à la lumière de documents d'un genre particulier » (p. 23).

Tout ce long compte-rendu est à méditer ; mais, au moment d'engager les travailleurs que séduirait ce programme à se concerter avec M. Dain, je ne peux m'empêcher de souhaiter que M. Dain lui-même s'attaque à la tâche qu'il définit si bien.

J. Marouzeau.